Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014
Varia

Diderot Studies. Tome XXXIII, edited by Thierry Belleguic, Genève, Droz, 2013. ISBN 978-2-600-01765-7. ISSN 0070-4806

Geneviève Cammagre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5181>

DOI : 10.4000/rde.5181

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 289-292

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Geneviève Cammagre, « Diderot Studies. Tome XXXIII, edited by Thierry Belleguic, Genève, Droz, 2013. ISBN 978-2-600-01765-7. ISSN 0070-4806 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5181>

Propriété intellectuelle

Diderot Studies. Tome XXXIII, edited by Thierry Belleguic, Genève, Droz, 2013. ISBN 978-2-600-01765-7. ISSN 0070-4806.

Ce tome XXXIII des *Diderot Studies* est, pour l'essentiel, consacré aux derniers volumes à paraître de l'édition des *Œuvres complètes* de Diderot chez Hermann (l'édition dite DPV) : les Écrits politiques (DPV, XXI, XXII, XXVI) et la Correspondance générale (DPV, XXVIII-XXXII). Dans leur Avant-Propos, les responsables du dossier, Georges Dulac et Didier Kahn, soulignent la nécessité d'une nouvelle édition critique de ces deux séries de textes. Les écrits politiques de Diderot, longtemps sous-estimés, ont connu, jusqu'à présent, une situation éditoriale « particulièrement affligeante » ; quant à la Correspondance générale, elle s'est notablement enrichie depuis l'édition de Georges Roth et Jean Varloot.

C'est d'abord la question de la datation du *Discours d'un Philosophe à un Roi* qui est abordée par Gianluigi Goggi. Il met ce discours en relation avec le débat des années 1770-1771 sur le clergé et la sécularisation des biens ecclésiastiques et avance l'hypothèse d'une première rédaction lors de l'ouverture de l'Assemblée du clergé au printemps de 1770. Il ressort de la confrontation avec des publications de l'époque que, loin d'être un penseur solitaire, Diderot reprend des propositions répandues auxquelles il donne une forme incisive.

Le long article suivant de Georges Dulac « *Les Mélanges philosophiques pour Catherine II* : un essai de réhabilitation » est passionnant et défend une thèse convaincante. L'auteur part de la méconnaissance et même du mépris dans lequel ces *Mélanges* ont été tenus. L'édition très fautive de Maurice Tourneux et les confidences tardives de Catherine II ont servi de support à la réputation d'un Diderot philosophe spéculatif ignorant des réalités russes. L'étude attentive du manuscrit dont Georges Dulac relate l'histoire a permis d'établir un texte fiable et de comprendre la démarche de Diderot. Le désordre apparent de la table des matières est, pour G. Dulac, l'indice d'une méthode. Diderot n'était pas sans savoir combien l'impératrice était opposée à un bouleversement de la société russe, très inégalitaire. Aussi a-t-il adopté une démarche oblique faite de retours sur deux idées de fond : d'une part, la « civilisation » de la Russie, cette nation à demi barbare, suppose un enrichissement de son peuple sur les bases de la propriété et de la liberté ; d'autre part, la politique impériale, même mal orientée, peut surmonter certains obstacles grâce à des moyens sur lesquels Diderot fait des suggestions de détail.

L'enquête de Diderot sur la géographie, l'économie et la politique russes l'a conduit à adresser trois questionnaires respectivement à l'Académie des sciences, à Catherine II puis au comte Ernst Münnich.

Sergueï Karp livre une description des manuscrits, rappelle le contexte d'une telle enquête, et s'attarde, après Jacques Proust, sur l'interprétation des raisons (condescendance, préservation de secrets d'État ?) pour lesquelles Diderot n'a manifestement pas reçu les réponses à ses questions posées à l'Académie, auxquelles Laxman a cependant répondu au cours d'une séance ultérieure. Il souligne enfin la complexité de la question des sources d'information du philosophe français.

Le second article de Georges Dulac porte sur les difficultés que pose la publication des *Observations sur le Nakaz* : la seule version revue par Diderot est informe et illisible en l'état, la dernière version qui a servi de base à la plupart des éditions résulte d'un travail de reconstruction des Vandeul selon l'ordre des articles du *Nakaz* avec des insertions de morceaux tirés de l'*Histoire des deux Indes*. L'édition DPV ne pourra, selon G. Dulac, se dispenser d'une recomposition qui, pour être acceptable, devra être accompagnée d'aperçus du manuscrit premier et de toute une documentation nouvelle issue de la recherche critique des trente dernières années. Si Georges Dulac souligne la complexité de l'édition d'un texte resté à l'état d'ébauche et dont les commentaires ont été tributaires d'une transmission éditoriale qui en a faussé la lecture, Catherine Volpilhac-Augier invite à la méfiance à l'égard d'une érudition exclusivement attachée aux sources. Les *Principes de politique des souverains*, également désignés comme *Notes écrites à la marge de Tacite*, ont souffert des annotations critiques de Naigeon qui a constamment pointé les infidélités de Diderot à l'égard de Tacite. Se référer au texte prétendument source pour finalement juger d'une œuvre, c'est négliger la pratique diderotienne de la polyphonie.

C'est encore d'interrogations dont fait part Gianluigi Goggi à propos de la collaboration de Diderot à l'*Histoire des deux Indes*. Diderot, auteur de morceaux d'éloquence infléchissant le sens politique de l'ouvrage, en aurait composé, selon Meister, « près d'un tiers ». Qu'en est-il au vu des manuscrits et des documents du fonds Vandeul dont G. Goggi fait une description détaillée ? L'ensemble est hétéroclite, marqué par l'intervention de Vandeul qui a tenté des regroupements thématiques afin de donner de la lisibilité. Néanmoins l'édition des œuvres politiques se propose de partir de ces documents pour sélectionner les contributions à publier, dans l'ordre où le texte de l'*Histoire des deux Indes* les présente. Dernière remarque de G. Goggi : il est fort probable que des séries de documents du fonds Vandeul ont disparu. Les éditeurs envisagent d'identifier d'après d'autres sources des passages auxquels Diderot a collaboré et de les reproduire ; seront seulement listés les passages auxquels Diderot a « peut-être collaboré ».

L'article d'Annie Angremy et Didier Kahn présente les principes de la nouvelle édition de la correspondance. Elle comprendra les lettres

écrites et adressées à Diderot, à l'exception de celles, œuvres à part entière ou fragments d'œuvres, qui ont déjà été publiées dans DPV, mais aussi les reçus ou engagements signés par Diderot. La numérotation, établie par année, comportera des numéros suivis d'un astérisque (lettres mentionnées dans des catalogues de vente ou de collectionneurs), de deux (lettres d'authenticité douteuse) ou de trois (lettres connues par des allusions dans des documents contemporains). Le texte de certaines lettres sera corrigé et des dates revues. L'article dresse enfin une liste descriptive de lettres inédites dans l'édition Roth-Varloot : 92 au total. Total sans doute provisoire...

Les *Mélanges* sur lesquels s'achève ce tome des *Diderot Studies* présentent d'abord deux articles à teneur philosophique : « Le jeu de l'imagination et de la fiction chez Hume et chez Bentham » et « Le Leibnizianisme et l'histoire de la philosophie dans l'*Encyclopédie* ». Dans le premier, Jean-Pierre Quéro s'intéresse au choix de Hume qui, à la suite des classiques, a préféré théoriser la notion floue d'imagination plutôt que celle, apparemment plus solide, de fiction, tandis que Bentham a fait le choix inverse. Largement développée, la problématique de Hume est complexe. Le philosophe écossais a généralement recours pour identifier l'imagination à l'idée de dynamique de forces à l'intérieur du champ psychique. À partir des sensations, l'imagination construit des objets, voire des idées, tout en niant leur construction. En les traitant ainsi, elle protège de leur afflux constant et fabrique de la stabilité. J.-P. Quéro note comment dans l'analyse que fait Hume de l'imagination tout caractère ou toute fonction se renverse en son contraire : distinction entre impression et idée, entre liberté et loi d'association, entre production d'illusion et jugement vrai... Bentham semble avoir résolu une part de ces difficultés en réduisant l'imagination à la fiction, reconnue, elle, comme fausse, même si l'on en tire des effets de vérité. Cependant note J.-P. Quéro – qui est loin d'accorder à Bentham autant d'intérêt qu'à Hume – l'imagination excède la fiction. L'exemple de *La Religieuse* de Diderot lui paraît probant de la capacité de la littérature à faire « un usage épistémologique » de la fiction. N'est-ce pas la raison pour laquelle la philosophie l'a passablement laissée de côté ?

L'article suivant de Claire Fauvergue soutient de manière assez convaincante que l'*Encyclopédie* adopte, de façon plus ou moins explicite, deux idées leibniziennes : celle de l'infinité des points de vue et celle de leur convergence. Du *Prospectus* à la philosophie des Perses, l'histoire de la philosophie telle que Diderot la retrace comprend nombre d'analogies au-delà de la diversité des systèmes.

Enfin, Laurence Marie, dans le dernier article, montre que, du *Fils naturel* au *Paradoxe sur le comédien*, il n'y a pas eu revirement de

Diderot sur le rôle de la sensibilité dans le jeu de l'acteur, mais une évolution dont les étapes sont subtilement analysées : des lettres à M^{lle} Jodin au *Salon de 1767*, une place croissante est accordée à l'intériorité de l'acteur créateur d'un modèle idéal auquel son jeu est subordonné afin d'être plus efficace. Le *Paradoxe* est l'aboutissement de toute une réflexion.

Geneviève CAMMAGRE

Jean-Marc MANDOSIO, *Le Discours de la méthode de Denis Diderot*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2013, 143 p., ISBN 978-2-84162-334-1, ISSN 0760-9620.

Au premier abord, cet ouvrage déroute et a même de quoi énerver. Il débute en effet par un avertissement précisant qu'il est issu d'une maîtrise de 1984 légèrement remaniée. L'auteur, pourtant universitaire (spécialiste de la littérature néo-latine des XII-XVIII^e siècles), semble pour l'occasion se moquer des normes académiques et peut-être même de ceux qui les respectent. Il précise ainsi qu'il ne voyait pas la nécessité d'actualiser son travail, se contentant de reproduire en annexe la bibliographie de la maîtrise, dès l'origine « peu académique » (selon les mots de l'auteur) et ne mobilisant que fort peu la littérature secondaire. Enfonçant le clou, Jean-Marc Mandosio oppose ce qu'il présente comme un essai subjectif et libre aux carcans et lourdeurs d'une littérature diderotienne qui n'aurait guère progressé depuis le *Diderot* de Jacques Chouillet (1977). Avouons qu'il est tentant, pour le diderotiste conscient de la qualité et de la quantité des publications de ces dernières décennies, de s'arrêter là et de refermer l'ouvrage...

Mais résistant à cette tentation, voyons ce que ce petit ouvrage écrit dans un style vif et clair contient. L'idée directrice est de montrer la subversion par Diderot de l'idée de méthode, essentiellement à partir des *Pensées sur l'interprétation de la nature*. La première partie défend ainsi l'idée d'une anti-méthode, proposant par exemple une analyse intéressante de l'« ordre sourd » dont le « grand art » est d'avoir l'apparence de la spontanéité pour mieux distiller ses effets de persuasion (p. 19-27). La deuxième partie s'intéresse à l'idée d'enchaînement des connaissances, produisant des remarques heureuses sur la subversion de la métaphysique, ramenée à « la réduction en art » (p. 38-39), à des principes *a posteriori* qui rendent compte d'une manière instrumentale, au lieu de fonder *ab initio*. Mais l'ensemble reste souvent superficiel et plusieurs analyses sont très rapides, par